

NOTE DE SYNTHÈSE

EVALUATION DU DISPOSITIF : OYANI

PORTE PAR :
L'Effet Morpho

ÉDUCATION POPULAIRE, INTERVENTION SOCIALE ET DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL EN CONTEXTE
INTERCULTUREL

JUILLET 2022

LE PROJET EXPERIMENTE ET LA PROBLEMATIQUE EVALUATIVE

LE PROJET

Le projet OYANI, porté par l'association l'Effet Morpho, se structurait initialement autour de la mise en œuvre de la « pirogue jeune », dispositif itinérant proposant activités et ressources dans les villages des communes de l'intérieur de la Guyane, plus précisément du Haut-Oyapock (Camopi) et du Haut-Maroni (Maripasoula) pendant les vacances scolaires. Au regard des besoins des jeunes et des habitant.es et des conditions (contexte sanitaire, spécificités géographiques), le projet a évolué en prenant la forme d'une action globale liant éducation populaire, intervention sociale et développement territorial.

LA QUESTION EVALUATIVE

Quels sont les conditions et les possibles d'une action globale et adaptée en direction des jeunes des territoires isolés de Guyane française ?

- ✓ Le point de départ de la réflexion se situe au niveau des jeunes. Entre besoins et espoirs, entre attentes et potentialités, c'est ***l'entrecroisement des processus d'insertion et d'émancipation*** qu'expérimentent ces jeunes.
- ✓ C'est aussi le rôle des acteurs qui est en question. Ainsi, entre éducation populaire et intervention sociale, c'est la ***capacité de construire une approche globale et territorialisée de l'action en direction des jeunes*** qui est en jeu.
- ✓ De la place des jeunes à la structuration des partenariats, le dernier enjeu concerne la ***construction du territoire en tant qu'espace en/du commun***

En suivant cette réflexion générale, un certain nombre d'hypothèses peuvent se décliner :

- ✓ **Jeunes victimes vs jeunes ressources** : si les jeunes des fleuves font souvent l'épreuve de réalités vécues et qu'ils témoignent de situations de vulnérabilité, ils font preuve de capacités pour agir sur ces situations et les faire évoluer.
- ✓ **Les visages multiples de l'action en direction des jeunes** : agir auprès de ces jeunes nécessite de savoir renouveler son action, cette dernière se construisant au croisement de différentes approches.
- ✓ **Acteurs du littoral entre leviers et freins** : si les acteurs du littoral sont en capacité de porter des actions auprès des jeunes des communes de l'intérieur, l'éloignement géographique et culturel peut apparaître comme un frein, qui s'ajoute parfois à la méfiance des jeunes et des acteurs locaux.

- ✓ **Affirmation et professionnalisation des acteurs locaux** : se pose la question de l'autonomisation et de la structuration des acteurs locaux dans une perspective d'action communautaire, ce qui peut induire une phase d'accompagnement.
- ✓ **Des enjeux politiques indéniables** : ces questions induisent des préoccupations à long terme concernant deux questions centrales : celle du développement local et celle de l'accès aux droits et aux services.

LES OBJECTIFS DE L'ÉVALUATION

- ✓ Au regard de la problématique, le premier objectif de l'évaluation concerne les jeunes, l'enjeu étant de rendre compte de leurs parcours et situations ainsi que les processus dans lesquels ils s'inscrivent.
- ✓ En écho à cette réflexion autour des jeunes et à partir de l'action de l'Effet Morpho, se questionnent aussi les spécificités d'une démarche d'éducation populaire dans ce contexte territorial particulier.
- ✓ Plus largement, en lien avec les effets de l'action et ses perspectives, il importe de prendre en compte la dynamique territoriale, en interrogeant notamment les acteurs dans leurs actions et interactions.

Concepts clefs

Interculturalité : entre altérité et réciprocité, elle se constitue au travers de la dynamique relationnelle entre des personnes, ou groupes, témoignant de manières de faire et de penser différentes et implique le respect de ces différences.

Action communautaire : capacité des habitant.es, des groupes, des communautés à répondre aux problèmes qui les concernent, à partir de leur expertise issue de leur expérience.

Émancipation : processus engageant individus et groupe, elle ouvre la porte à la transformation sociale. Elle se construit à l'épreuve de la réalité, dans un mouvement d'élargissement des possibles et d'amélioration des conditions d'existence.

Commun : projet politique qui se donne à voir tant dans les organisations, les lieux de vie, que dans les écosystèmes territoriaux. A penser à la fois en termes de projet et d'institution, d'action et de règle.

LA METHODE D'ÉVALUATION

- ✓ **De la recherche-action à la perspective socio-anthropologique** : Initialement envisagée comme une recherche-action, dans l'esprit d'un projet d'éducation populaire en direction des communautés autochtones, les conditions de réalisation du travail d'enquête (contexte sanitaire...) ont nécessité de changer d'approche. Nous avons ainsi déployer une démarche socio-anthropologique plus « classique »

- ✓ **Une démarche ethnographique** : le souci d'efficacité qui a animé le travail de recueil de données nous a engagé dans une approche empirique. Le protocole a été réévalué au fil du temps et de son adaptation au terrain, mobilisant outils formels et dimension informelle.

LES OUTILS

- ✓ Entretiens semi-directifs enregistrés
- ✓ Entretiens semi-directifs informels (non enregistrés)
- ✓ Échanges informels
- ✓ Focus groups
- ✓ Observations in situ (de l'observation non participante à la participation observante)
- ✓ Recueil documentaire

LES RESULTATS ET LES ENSEIGNEMENTS

LES RESULTATS

Les jeunes de l'intérieur

Des jeunes autochtones

Les jeunes issus des communautés autochtones des villages du Haut-Oyapock et du Haut-Maroni sont le principal public de l'expérimentation. Il s'avère que, dans une certaine mesure, les jeunes restent, dans une certaine mesure, ancrés dans leur culture d'origine. Ils ont conservé leur langue vernaculaire, en l'occurrence le Teko, le Wayampi ou le Wayana, et participent aux pratiques traditionnelles.

*« Non je suis Teko, mais mélangé, je comprends la langue Wayampi, et le Teko aussi. »
K., Garçon, 17 ans, Camopi*

Malgré cet ancrage culturel, nombre d'observateurs (chefs coutumiers, acteurs jeunesse, jeunes) mettent en avant une rupture dans la transmission des savoirs traditionnels Cette rupture dans la transmission des savoirs témoigne d'une réalité plus globale, celle de la perte de repères chez les jeunes. Il apparaît que les jeunes se retrouvent au croisement de diverses influences, de l'école aux églises évangéliques en passant par Internet.

« Oui, ça se perd tout même les savoir-faire, il y a aucun jeune qui se lance là-dedans, il y a que ou les papas ou la mamie qui se lancent, il y a qu'eux qui savent et tout. »

M., 25 ans, Trois-Sauts

Problématiques sociales

Cette situation d'incertitude participe du phénomène des suicides des jeunes des villages. De plus, le départ des enfants pour raison scolaire apparaît comme une expérience du déracinement doublée de l'arrivée dans un nouvel univers (le collège, le lycée) synonyme d'étrangeté. L'accueil au sein des établissements, des internats ou des familles hébergeantes (piloté par la collectivité territoriale de Guyane) ne témoignant pas toujours de la plus grande bienveillance, ces jeunes sont particulièrement concernés par le décrochage scolaire.

« Normalement, j'aurais dû aller faire l'école au lycée, mais il n'y avait pas de place. [...] Après j'ai fait seulement CAP à Maripasoula, CAP Tourisme. J'ai fait CAP 1ère année, 2ème année, mais j'ai pas eu. »

F., Garçon, 17 ans, Kayodé

Au village, en dehors du mode de vie traditionnel, les jeunes ont peu de perspectives, « *ennui* » et « *échec* » revenant souvent dans les propos. Même s'ils mettent en exergue une certaine méfiance envers les acteurs institutionnels, notamment le service public de l'emploi, les jeunes mobilisent les divers dispositifs qui leur sont adressés, leur permettant d'être en activité pendant 3 ou 4 ans, sans forcément de perspectives au-delà.

« Je me bats, pourquoi ? Je me bats. Aujourd'hui je me relève un peu, pourquoi ? Ça fait 2 ans que j'étais au chômage, sans emploi. »

N., Garçon, 22 ans, Kayodé

Une action globale et territorialisée

Les multiples visages de l'éducation populaire

Les jeunes mettent aussi en avant leur volonté d'agir, ce qui rend d'autant plus importante toute action d'éducation populaire. En l'occurrence, l'action de l'Effet Morpho est plurielle et ne pourrait se réduire aux activités de la « pirogue jeunes ». Concrètement, ces dernières s'inscrivent dans une logique d'animation socioculturelle. En proposant aux publics des moments de loisirs leur permettant de (re)découvrir certaines pratiques, l'enjeu est de déployer une action pédagogique sans tomber dans le piège de l'occupationnel.

« Pas : arriver, je donne, je repars, mais : partager des connaissances »

Intervenant pirogue jeunes

L'impact de la « pirogue jeunes » pourrait être limité s'il ne s'inscrivait pas dans l'action globale de l'association qui lie éducation populaire, intervention sociale et développement territorial. Cela se traduit par un travail d'accompagnement en direction des jeunes encore scolarisés ou en situation de décrochage scolaire. Pour le mettre en œuvre, il importe de tisser la confiance avec ces jeunes parfois méfiants, qui plus est dans un contexte interculturel. La confiance, qui se tisse surtout dans l'informel, n'est jamais donnée et doit se tisser en permanence. Un axe spécifique de l'action se porte ainsi sur l'accompagnement à la scolarité

« Moi aussi, j'ai eu un appel d'un des jeunes qu'on avait rencontrés et il me disait : "je veux savoir si c'est vraiment vrai que vous pouvez nous aider". »

Membre de l'Effet Morpho

Une inscription territoriale

La mise en œuvre de ces actions a nécessité le développement de partenariats au niveau institutionnel et, surtout, à l'échelle locale avec les communes, les associations et les autorités coutumières. Ces dernières, au-delà des mutations de leur forme et même si elles peuvent être critiquées, surtout par les jeunes, restent un « passage obligé » pour tout acteur extérieur désireux de mettre en œuvre un projet dans les villages.

« Il y a tous les chefs. On peut toujours passer par les chefs, comme ça, eux, ils désignent la personne qui a des compétences. »

M., 25 ans, Trois-Sauts

Pour déployer une action dans un village isolé, il convient aussi d'appréhender les interactions — possiblement conflictuelles — entre les acteurs en présence (familles, associations, chef.fes...). C'est d'autant plus important pour l'Effet Morpho qui s'inscrit durablement dans les territoires de Trois-Sauts et de Kayodé. En effet, elle accompagne le développement d'espaces de vie sociale (EVS), en lien avec des associations locales. Cette action s'inscrit dans une démarche plus globale de soutien aux acteurs locaux, l'enjeu étant l'autonomisation de ces derniers.

« On est dans cette démarche parce que l'EVS, ça assurerait un budget, un financement pérenne. Et c'est très ouvert au final un EVS. Donc ouais un EVS, ça serait pratique et la CAF elle est dans une logique de déploiement des EVS dans tout le territoire donc c'est aussi une opportunité à saisir. »

Membre de l'Effet Morpho

LES ENSEIGNEMENTS

Les jeunes des villages isolés de Guyane française témoignent de conditions d'existence (sociales, culturelles, familiales, géographiques...) spécifiques qui s'inscrivent dans un contexte de discrimination territoriale concernant l'accès aux droits et aux services.

Au regard de ce contexte, une action d'éducation populaire répondant aux enjeux de l'émancipation et du développement territorial implique de déployer une démarche à la fois globale (de l'animation au travail social) et « souple ». En effet, ce qu'a démontré l'expérimentation, c'est qu'au regard de la réalité territoriale — qui plus est au moment de la crise sanitaire — il est nécessaire de s'inscrire dans une logique d'adaptation/évolution permanente, en prenant en compte les pratiques traditionnelles (rythmes et modes de vie, organisations familiales, chefferie coutumière...) et les situations des jeunes (des besoins de formation au risque suicidaire).

Par ailleurs, si l'expérimentation témoigne d'une dynamique territoriale a priori solide — de l'ancrage local aux partenariats institutionnels — cette dernière pourrait être fragilisée au gré des conflits (au sein des villages, entre les acteurs associatifs...) et des changements d'acteurs (turn-over dans les administrations et les associations, succession des chef.fes...). Ainsi, la question de la pérennisation des actions mises en œuvre reste ouverte.

LES AUTEURS DE L'ÉVALUATION

Julien JOANNY : Il a obtenu son Doctorat de Sociologie en 2012 (laboratoire Pacte CNRS, Université de Grenoble). Il est responsable scientifique de La Critic, qu'il a participé à fonder en 2014. Il est aussi chercheur associé au sein du laboratoire MINEA (Université de Guyane). Il travaille sur les questions ayant trait à la jeunesse depuis plus de 15 ans. Il a dirigé cette recherche.

Apolline BAILLEUX : Après des études en archéologie, elle a obtenu un Master en Anthropologie sociale et culturelle (Université de Strasbourg, 2020). Après différentes expériences (terrains de recherche en Belgique, en République dominicaine...), elle a intégré La Critic en tant que chargée d'étude.

Cristian CELIS GARZON : Diplômé en Éducation et Sciences sociales au sein de l'Université pédagogique nationale de Colombie (2013), il est titulaire d'un Master en Anthropologie sociale et culturelle (Université de Strasbourg, 2019). Après la Colombie et la France hexagonale, il a rejoint la Guyane comme chargé d'étude au sein de La Critic.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Archimbaud A. et Chapdelaine M-A., *Suicide des jeunes amérindiens en Guyane : 37 propositions pour enrayer ces drames et créer les conditions d'un mieux-être, Rapport au Premier Ministre, novembre 2015.*
- Cécile C., « Le rapport à l'esprit : la posture de l'intervenant social. Approche anthropologique du contexte guyanais francophone », *Nouvelle revue de psychosociologie*, n° 26, 2018/2, p 101-116.
- Ihaddadene F. et Leroux F., « Enjeux, freins et mise en œuvre des programmes de mobilité en Guyane » dans *Regards sur la mobilité internationale des jeunes d'outre-mer, Cahier de l'action*, n° 49, Injep, 2017/2.
- *INJEP, Baromètre jeunesse Guadeloupe, Martinique et Guyane, 2020.*

L'INJEP ET LE FONDS D'EXPERIMENTATION POUR LA JEUNESSE

Cette évaluation a été financée par l'Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire (INJEP) via le Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse (FEJ) destiné à favoriser la réussite scolaire des élèves et améliorer l'insertion sociale et professionnelle des jeunes de moins de vingt-cinq ans. Le FEJ impulse et soutient des initiatives innovantes sur différents territoires, selon des modalités variées et rigoureusement évaluées.

En savoir plus sur www.injep.fr